LA SENTINELLE DE THIBODAUX,

JOURNAL DU 8ME DISTRICT SENATORIAL.

PRIX DU NUMERO :—DIX CENTS. *JOURNAL OFFICIEL DE LA VILLE DE THIBODAUX.* ABONNEMENT :—$3.00 PAR AN

VOL. XI. THIBODAUX, LNE, SAMEDI 1 AVRIL 1876. NO 35

Informations Locales.

AVIS—On demande des contrac rs pour démolir le *Town Hall.* dresser au comité d'améliora ns.

INCENDIE—Le magasin de Mr. Leblanc, situé sur la rive gau e du Bayou Lafourche, à un lle en bas de Raceland, a été, ndi matin entièrement détruit r un incendie, allumée, suppose n, par les mains d'un incendiai Les pertes éprouvées par le opriétaire de cet établissement nt en partie couvertes par les urances.

BLIND JACK.—Le célèbre Blind ck, un des pentionnaires du pè tencier de Baton Rouge, gracié r le gouverneur et depuis con amné pour vol avec effraction a natorze ans de travaux forcés. ient d'être conduit à Ba on ouge, sous la garde de notre hérif, L. A. Webre. Il laisse une mme pour deplorer son absence t des compères pour réfléchir ur les vicissitudes humaines.

PROTECTOR No 2.—L'élection emi-annuelle des officiers de la ompagnie des *Protector No. 2*, eu lieu le 20 Mars. P. A. Au oin a été élu président, T. E. agarde, Vice Président. C. Sa ourin Secrétaire, F. J. Lagarde, ssistant Secrétaire, Wm Brock ft, Trésorier, W. C. Ragan, Fore an, C. A. Angerran, Assisstant oreman, F. Zernott, Directeur es tuyaux, A. J. Perrin, Assistant.

RUMEURS.—Nous apprenons ue le très célèbre juge F. Collins, oit revenir parmi nous. D'après e dit-on l'air pur de la mer serait uisible à sa vue et aussi la poli ique ou plutôt les politiciens de otre paroisse ne peuvent se dis enser de ses services. En consé uence, toujours d'après le dit-on, n des honorables de la paroisse ui aurait offert une position sur une de ses nombreuses kabita ions.

ELECTION.—A une élection te ue lundi dernier par les membres de la compagnie *Home Hook & Ladder No.* 1, R. R. McBride a été élu président, Emile Loiseau, vice président ; Henry Rivière, secrétaire ; Edward Perrin, assis tant secrétaire ; C. Azéma, Fore man ; R. Frost, 1er assistant ; Léo Aucoin, 2me assistant ; Ellis N. Braud, trésorier ; Georges Julia, gardien ; Narcisse Bon dreaux, Portier.

OURAGAN.— De nouveaux dé sastres occasionés par l'ouragan de lundi dernier ont eu lieu dans dans la paroisse Assumption, entre Napoleonville et Laba dieville. La sucrerie de Mr. Delanne située sur la rive droite du Bayou Lafourche, ainsi que plusieurs maisons, ont été jetées à bas. Sur l'habitation de Mr. W. Grisamore, rive gauche plusieurs cabanes et hangars ont été plus ou moins démolis.

NOMINATIONS.—Le comité éxé cutif Republicain de la paroisse Lafourche se compose des person nes dont les noms suivent : Prési dent, L. Langmans ; Vice Prési dent, A. J. Brooks ; Secrétaire, A. Rovira. Membres :—Henry Franklin, G. Boudreaux, L. J. Co meaux, L. F. Schneider, Wash. Whitney, L. Chérami, Seldon Bazile, M. A. Ledet, Oscar Crosier Ben A. Curtis, E. A. Leonval, Wesley Stafford, Jean Badeau, Nelson Taylor, Taylor Beattie.

UN EX HONORABLE—Lundi ma tin, un ex honorable, très basané, qui a fait un congé au pénitencier d'Etat, ce qui, comme chacun le sait, est une puissante recom mandation auprès de Mons Kel logg, se présente dans une groce rie de Thibodaux, achète un pa quet d'oignons et donne en paie ment un *nickel.* Un instant après il revient et demande son change. Quel change dit celui ci ? Mais je vous ai remis 25 cents pour ce pa quet d'oignons et vous ne m'avez pas remis la balance ! Le patron croyant avoir fait erreur rend au sus-dit honorable les 20 cents ré clamés, et notre homme de filer, riant dans sa barbe du bon tour joué á notre innocent grocer.

Et dire que ce sont lá les hom mes que le parti radical inscrit en tête de son ticket. Voilá les misé rables auxquels s'associent des ens qui ont la prétention d'être u de passer pour des *Gentlemen* ! Voilá les hommes qui prétendent ncore s'emparer du pouvoir, par a fraude et la violence, et nous ouverner malgré nous ! Conten ons nous pour le présent de leur ppeler ce vieil adage. "Dis moi ui tu hante, je te dirai qui tu st" et qu'il se rappellent aussi ue la patience humaine á des ornes qu'il est imprudent de anchir.

Informations Generales.

—George Drury a été nommé collecteur de taxes dans la parois se Assumption en remplacement de l'ancien titulaire.

—Notre concitoyen, le vieux gé néral Braxton Bragg s'est fixé dans l'ouest du Texas au milieu d'une rabuste colonie Allemande.

—La vigne est cultivée avec succès près de la Passe Christian. Le propriétaire de ce petit vigno ble compte faire une récolte de 100,000 bouteilles de vin dit cham pagne.

—La commission du Centenai re à fait un nouvel appel de fonds à la Chambre. Elle demande la ba gatelle de $500,000 et le comité des crédits á l'indignité de refu ser de lui donner un sou.

—Le Gén. W. R. Cox, président du Comité Exécutif démocratique de la Caroline du Nord et quatre commissaires d'élection ont été arrêtés par les officiers des Etats Unis en vertu de *l'enforcement act.*

—La partie commerciale de la ville de Jackson, Louisiane, a été dernièrement détruite par le feu. Les pertes sont estimées au dessus de $50,000 ; un quart seule ment sont couvertes par les assu rances.

—Parmi les candidats à la pré sidence, dans le parti Démocra tes celui dont les chances augmen tent tous les jours est Mr. Thur man. Dans le parti Républicain, les chances se partagent entre Conkling et Bristow.

—La Cour Suprême des Etats-Unis, vient de rendre une déci sion favorable aux condamnés de la paroisse Grant ; elle a décidé que les poursuites étaient illéga les et a ordonné que le juge de la Cour de Circuit devrait décharger les trois accusés.

—Le Sénateur Davis de la Vir ginie se fait fort de trouver dans le département du trésor un défi cit de $200,000,000. Ce déficit, as sure-t-il, a été découvert durant l'administration de Boutwell ; et c'est ce dernier qui aurait étouffé l'affaire en faisant altérer les li vres.

—Le *Louisianais* nous apprend que trois nouvelles fabriques de cigarrettes viennent de s'établir á côté de la fabrique Millandon et de la fabrique Ricaud, et que C. C. Millandon, dont la fabrique est la première en date, a obtenu une médaille d'argent à l'Exposi tion de la Nouvelle Orléans.

—Kellogg vient d'adresser une longue lettre à l'avocat du cin quième district judiciaire, le re quérant d'intenter immédiate ment des poursuites contre toutes les personnes connues comme ayant été impliquées dans les ré cents désordres qui ont eu lieu dans la ville de Baton Rouge.

—Le Maire de la Nouvelle Or léans oppose son veto á l'ordon nance confirmant l'acte No 20 de l'assemblée générale de l'Etat de la Louisiane, relatif au prélevant d'une taxe spéciale en faveur du chemin de fer du Pacifique. Ce message a été référé á nouveau a un comité général des administra teurs.

—Le *Sugar Planter* n'approuve pas la réjouissance de ses frères républicains á l'occasion de la vic toire du New Hampshire. Il pré tend avec raison que c'est une victoire d'argent et non de princi pe, et que si les démocrates avaient dépensé le plus d'argent dans cette lutte électorales, ils au raient sûrement remporté la vic toire.

—On vient de découvrir dans une des îles qui se trouvent sur les côtes de la Louisiane, dans le Golfe du Mexique, un grand cof fre en bois cerclé en fer. Les tou ristes qui ont fait cette trouvaille ont d'abord cru, vu là pesenteur de cette boite, avoir trouvé le trés or du corsaire Lafflitte. Pour s'en assurer, ils l'ont brisée et ont été tellement désappointés de la trou ver remplie de sable, que l'un dentr'eux a voulu se suicider.

—Nous empruntons au *Mescha cébé* les lignes suivantes :

Le 17, s'est suicidé á New York, à l'âge de 34 ans, Joseph Strauss, ancien sergent d'ordon nance au 18e régiment confédéré de la Louisiane, et dont les ci-de vant membres de ce régiment n'ont sans doute pas perdu le sou venir. Strauss était né à Wœrth, Bas-Rhin. Il avait fondé á New York la Société alsacienne-lorrai ne, avait été officier de police, puis chapelier. Des embarras pé cuniaires ont causé sa fatale dé termination.

Faits Divers.

— Le général Sherman à prononcé dernièrement, dans un banquet donné á St. Louis, un discours qui a été très remarqué. Il a pris pour texte de son allocution les deux questions suivantes : Sommes-nous dignes de nos aieux ? Avons nous profité de leurs enseigne ments, de leurs exemples, de leurs sacrifices ? Après avoir esquissé très nettement les portraits des grands hommes dont Washington s'était entouré. "Personne, dit-il, ne demandait où il étaient nés ; pour qui ils avaient voté à la der nière élection ; s'ils étaient démo crates, républicains où aristocra tes ; mais simplement s'ils étaient honnêtes et capables ; s'ils étaient dévoués á la cause du pays :"

—D'après le rapport annuel du *Prix Courant* sur les récoltes de sucre et de riz, publié par MM L. J. Bright & Co., éditeurs de cet feuille, dont nous avons reçu une copie, le total de la récolte de sucre a été de 139,501 boucants et le total de la melasse est porté à 230,364 barils ; celui de la récolte de riz á 198,308 barils. Dans la paroisse le total des récoltes de sucre et de riz est porté, celui du sucre á 10,658 boucants de sucre et 15,821 barils de melasse, et celui du riz à 52,682 barils. Sur l'habitation Rienzi il a été fabri qué 780 boucants de sucre clarifié et 700 barils de melasse. Sur l'ha bitation Laurel Valley 762 Bou cants de sucre et 900 barils de mé lasse.

—Nous lisons dans la *Sentinelle des Attakapas* :

La paroisse St. Martin compte aujourd'hui un estimable citoyen de moins. Mr. O. Léon Delélis est mort á sa résidence au Pont-Breaux, vendredi dernier 17 de ce mois. Cette mort laisse un grand vide dans notre paroisse, Homme d'une grande instruction, écrivain de mérite, quoique Mr. Delélis n'ait jamais appartenu à la vie pu blique, son nom est connu dans toutes les parties de la Louisiane, où la langue française est écrite. Il y a plus de trente ans que Mr. Delélis a quitté la France, où il est né, pour venir habiter la Loui siane et la paroisse St. Martin. Il appartenait á cette école de litté rateurs dont il nous reste encore des représentants en Louisiane, tels que MM. Gentil de St. Jacques et Dumez de St. Jean Baptiste. Plus humble que ces derniers, bien que non moins habile, peut-être, Mr. Délélis, quoiqu'il ait beaucoup écrit n'a pas gagné la réputation d'un publiciste ; simple fermier, modeste maitre d'école de campagne, correspondant anony me de nos journaux français, il n'a jamais cherché à sortir de la médiocrité pour laquelle il ne sem blait pas être né. Il laisse une veuve dans une position voisine de la misère.

TUE PAR LA FOUDRE—Diman che dernier, vers 6 heures du soir, pendant un très mauvais temps, M. Frank P. Bessinger, demeu rant en notre ville, est sorti de chez lui, avec un casse-tête et des clous, pour raffermir l'auge de son cheval, á une vingtaine de pas de sa maison. C'est en ce mo ment qu'il a été atteint par la fou dre et asphyxié instantanément.

Mais comme Bessinguer demeu rait seul dans sa maison, son ab sence n'a évidemment été remar quée de personne, et ce n'est que le lendemain matin qu'un pas sant l'a trouvé mort á lendroit ou il était tombé.

Une enquête judiciaire a été te nue, et un examen munitieux opé ré par un médecin expert a fait voir qu'aucune partie de son indi vidu ne portait des marques de violence : Il avait été asphyxié par le fluide électrique.

L'infortuné était natif de Prus se ; mais il habitait la Louisiane depuis plus de vingt ans. Il était âgé d'environ 63 ans et vivait de puis quelques années d'une vie ré cluse.

Le coup de tonnerre qui a causé la mort de Bessinger s'est égale ment fait sentir dans deux ou trois maisons du voisinage. Dans une d'elles, une dame assise près de sa cheminée, a perdu pendant un quart d'heure, l'usage de ses sens. Deux ou trois ilets plus loin, plusieurs personnes également assises autour du foyer, se sont toutes ressenties plus ou moins fortement du choc électrique ; et dans la maison même de Bessin ger, la foudre a fendu et brisé un poteau de l'intérieur, brise des vi tres et démoli une partie du dé bors de la cheminée, ce qui fait supposer que si Bessinger avait été dans sa maison, il n'aurait guère pu échapper au sort qui l'at tendait.—*Courrier des Opelousas, 25 mars.*

Causerie.

L'autre jour nous avons parlé un peu politique ; aujourd'hui re venons à la morale. C'est un sujet peu récréatif et peu égayant, surtout pour un esprit de dix-huit ans, pour une âme qui vit d'idéal, d'illusions ; pour un cœur généreux, avide de jouir des plaisirs de la vie, et repous sant au loin les fades réalités de l'existence humaine, pour planer sur les ailes de l'imagination dans les sublimes sphères d'un idéal divin. Vie d'extase, de charme irrésistible, pour qui sait en savourer la douceur ! Cependant il est bon quelquefois de quitter ces hauteurs qu'habite le vertige, pour descendre dans la vallée qu'on a appelée avec rai son *une vallée de larmes*, de peur que l'esprit, amolli par une médi tation délicieuse, le cœur, plonge dans les délices d'un amour sans nuage, que tous deux enfin satis faits dans leurs aspirations tou jours renouvellés et toujours re naissants, et victimes inconsci entes, d'une félicité trop séreine, n'aient pas assez de force et d'é nergie, pour soutenir les combats de la vie.

Le soldat en campagne, plein d'ardeur, de vie et de santé, mal gré les fatigues, les privations qu'il endure héroïquement chaque jour, malgré tous les périls semés sur ses pas, conserve la gaité, l'entrain qui l'animaient, en temps de paix, au milieu de ses camarades et de sa famille ; mais il n'oublie pas non plus que dans dix minutes peut-être, une balle partie on ne sait d'où, peut venir briser impitoyablement le fil de son existence.

Ce soldat est gai, courageux, non pas toujours par nature, par entrainement, mais par raison, par résignation.

Si ce soldat était libre, il se peut qu'en présence de dangers continuels, il reculât glacé d'é pouvante ; mais retenu par une discipline inflexible, inexorable, l'acte, qui, s'il eût été libre, spon tané, porterait le nom dévoue ment, ne s'appelle plus que résig nation, fatalité, par ce qu'il n'est que l'acte d'une soumission aveu gle, ou la tête et le bras, faisant abdication de leur volonté, en chaînés par la force, ou liés par un serment imprudent, plutôt su bi que consenti, ne sont que des machines obéissant à un moteur étranger.

Ce soldat ne recule pas devant l'ennemi parce qu'il sait que s'il se soustrait par la fuite, aux balles ennemis, il échappera di fficilement á la justice impitoya ble des siens.

Victime d'une fatalité désespé rante, il s'y soumettra stoïque ment, et ne voyant aucun moyen de s'y soustraire, il acceptera, sans murmure, et peut être avec un air de gaité un arrêt, contre lequel sa résistance se brise im puissante. La résignation, comme le dévouement, le fanatisme, a ses martyrs et ses héros !

Comme ce soldat, victimes d'une fatalité inflexible, ou de la colère inexorable d'un Dieu, nous trainerons une existence misérable au milieu de dangers conti nuels.

La sagesse, la philosophie pra tique de la vie, ne consiste pas à s'étourdir, à absorber toutes ses facultés dans les plaisirs trop courts, de manière á perdre com plètement de vue des dangers qui doivent fondre impitoyablement sur nous un jour ou l'autre. Non, la philosophie de la vie consiste a jouir du plaisir, comme d'une faveur passagère et á ne pas ou blier, la phisonomie ordinaire de la vie. Ainsi, nous évitons les chi mères, les illusions, qui, si elles nous font couler de doux mo ments nous apportent un bien cruel désenchantement lorsque le rêve s'évanouit. Et c'est pour quoi malgré cette aversion que nous avons pour la *morale*, pour les pensées sérieuses il est bon de considérer que si la vie a ses plaisirs elle a aussi ses devoirs et ses malheurs,

Attendrez vous que le malheur vienne foudre á l'improviste sur vous ? Vous serez comme un sol dat désarmé, vous tomberez sous ses coups. Mais au contraire, sans corrompre la douceur de nos plaisirs, formez vous à l'idée que vous avez nécessairement à éprou ver quelques malheurs dans le cours de votre existence, malheurs dans votre santé, dans les afflic tions, dans la perte de ceux qui vous sont chers, dans votre fortu ne ; armez vous de courage ; met tez vous sur la defensive, et, quand l'ennemi implacable de l'hu manité viendra foudre sur vous, vous le recevrez de pied ferme, au lieu de vous livrer à des lamen tation inutiles, á un décourage ment mortel, vous vous armerez d'une héroïque résignation contre un pouvoir aveugle ou despoti que.

Voilà un des bons effets de la morale.—Mais la morale nous est souvent d'autant plus fastidieuse, qu'elle dépouille sa simplicité, pour servir de masque á l'ambi tion, á la cupidité, à la spécula tion. UN PETIT MORALISTE.

Les dames américains ne ces sent de réclamer le droit de suffra ge ; elles ne veulent pas rester au dessous des nègres. Certes, en ad mettant le suffrage universel sur une base aussi large, il est difficil le de rester sourd aux plaintes des ladies et des misses. On ne se dissimule point cependant les in convénients nombreux qui résulte raient de cette concession au beau sexe. Un écrivain humoris tique se plaint dans le *Herald* de l'influence de la belle mère en po litique ; voici comme il s'expli que :

"Les femmes préparent un nou veau mouvement pour obtenir le droit de suffrage. Nos législateurs veulent-ils prendre la peine de ré fléchir sur la révolution qui nous menace dans le cas où la belle-mère deviendrait un pouvoir poli tique ? Aucun homme marié ne serait capable de dire s'il est libre de son cœur et de son vote. Aucun démocrate n'épouserait une miss dont la mère serait répu blicaine. La mère et la fille vote raient contre son gré, et il n'ose rait pas même s'approcher du scrutin, dans la crainte d'être as sailli par une paire de gentils soufflets ou des coups d'ombrelle. Pendant la campagne électorale, nos rues seraient pavoisées de ban nières avec les inscriptions : Nom mez pour maire John Smith, le candidat de sa belle mère ! Plus d'impôt sur le thé ! Plus d'impôt sur les faux chinions ! etc.

"Un homme en pouvoir de fem me ne se soucirait pas d'être can didat pour une charge publique. Les taxes les plus exorbitantes se raient mises sur les cigares, tan dis que le tabac á priser en serait exempté. Les législatures seraient remplies de dames politiciennes, pendant que leurs belles-filles oc cuperaient les emplois, à moins que la belle mère ne voulut elle même s'emparer de toutes les charges, y compris celle de presi dent, et opposerait son voto á plus de bills que ne le faisait André Jackson.

"Voudriez vous, ô mes conci toyens, voir une belle mère prési dente, abusant de son droit de veto, ouvrant toutes les lettres confiées à la poste, intriguant avec Isabelle, et fabricant mon naie avec le the, le tabac á priser et les ombrelles bleues ? Plutôt que d'avoir une vieille belle mère pour présidente, nous serions dis posés á voter même pour le gou verneur Tilden."

Nous nous américanisons, s'é crie le *Charivari* :

Nous avons déjá la République, ce qui est un bon commencement.

Nous avons un cirque améri cain.

Nous avons des chemins de fer américains.

Avant six mois, trois grands théâtres joueront des pièces amé ricaines.

On a établi dans plusieurs quar tiers de Paris des *bars* á l'instar des restaurants américains.

Nous avons aussi le vol á l'*Amé ricaine.*

Enfin nous n'aurons bientôt plus rien á envier au Nouveau-Monde.

Nous comptons même que les mœurs américaines s'introduiront tout á fait en France, et que les demoiselles qui monteront dans un omnibus complet s'asseoiront sur les genoux des voyageurs.

Au Palais de Justice :

Le Président (au prévenu)—On vous a arrêté pour vagabondage. Il parait que vous n'avez pas de métier !

—Pardon, mon président, je dé pouille...

—Les passants ?

—Oh ! non ; je dépouille le scru tin quand il y a des élections. C'est une carrière libérale ; mais elle suffit pour contenter ma fa milie qui tient á ce que j'ai une occupation.

Voici une nouvelle qui comble ra de joie les joueurs d'échecs :

Un concours international va s'ouvrir pour eux à Philadelphie, pendant l'exposition. Le prix à gagner est de *cent mille francs.*

Déjá les plus forts joueurs d'Au gleterre est d'Allemagne se sont fait inscrire. Ils auront un rude concurrent dans la personne de l'éternel M. Rosenthal, le cham pion français, qui, jusqu'ici, a tou jours triomphé des adversaires les plus redoutables.

Il est probable que le concours de Philadelphie durera plusieurs mois ; son résultat sera attendu avec impatience, car on nous as sure que des paris considérables sont déjá engagés.

On ne parle plus d'autre chose au café de la Régence.

Trouvez donc la réplique á cer tains mots d'enfant !

—Si je te punis, dit une maman à sa petite fille, crois tu que ce soit pour mon plaisir ?

Et l'enfant :

—Pour le plaisir de qui, alors ?

RESTAURANT.

MEALS SERVED AT ALL HOURS

No. 38 BOURBON STREET, BETWEEN Customhouse and Bienville Streets.

VICTOR BERO, Ag't.

June 5th, '75.

Cosmopolitan Restaurant.

11, 13 et 15...*Royal Street, N. O.*..11, 13 et 15

Entre Canal et Douane

LOUIS CHAPLAIN. PROPRIETAIRE.

On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus diélcat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.

Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet établissement de leur patronage y trouveront des chambres et nou nourriture bonne et copieuse é $3.00 parjour.

☞ Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit.

J. A. TRONE,

Rue Market (Batisse de Lacapère) Thibodaux.

LIVRES CLASSIQUES ET RELIGIEUX, *Fournitures de Bureau. Papier de Musique,* ARTICLES DE PIETIE : Croix, Christs, Médailles, Chapelets Béni tiers, Images. Tableaux, Statuettes, Cierges, ET COURONNES DE 1ERE COMMUNION

Galerie Pothographique au premier. jan. 22 1 an

LOUISIANA EQUITABLE.

LIFE INSURANCE COMPANY

Corner Carondelet and Gravier, NEW ORLEANS

Organized May 1868.

DIRECTORS

SAMUEL MANNIG TODD, President.

W. B. SCHMIDT, Vice-President.

R. W OGDEN, Second Vice-President and director

WM. HANDERSON, Secretary

JAMES I. DAY, W. S. PIKE, B. T. WALSHE, Finance Committee

W. B. Schmidt.	J. H. Pike
S. B. Newman.	A. Thomson.
John I. Adams.	Henry Abraham.
David Wallace.	J. B. Camora.
Chas Chaffe.	E. B. Briggs.
E. A. Tyler.	James I. Day.
J. B. Lallande.	Alex. Marks.
B. T. Walshe.	John Henderson.
E. H. Fairchild.	B. F. Eshleman.
H. J. Vose.	J. W. Stone.
Geo. A. Fosdick,	Henry M. Payne,

E. F. DELAUNAY, General Agent.

V. SANCAN, Local Agent. Thibodaux.

E. ODELL. G.H. WRIGHT

ODELL & WRIGHT,

Marchands Commissionnaires

95 Rue Decatur. Nouvelle-Orleans. 95

RIZ.

UNE SPECIALITE

Pas de frais d'emmagasinage sur le Riz, Sucre, Mousse, Coton.

Nous appelons l'attention sur notre

AGENCE DE FARINE

qui nous permet de la vendre meilleur marché que n'importe qu'elle maison de la ville

Marques :

Grangers' Friend	XXX
" Hope	XXX
" Pride	XXXX
" Extra	XXXX
" Best (Plantes)	XXXX

☞ Des avances libérales son faites en monnaie ou en marchandises.

9 jan. 1 an.

F. ROMAIN

—AVEC—

ROUSSELL & HALL,

MARCHANDS EN GROCERIES.

Vendent en gros

Poisson, Bœuf, Beurre, Fromage,

—ET—

PRODUITS.

15.....Rue Tchoupitoulas 15

fév-1a *N'lle Orleans*

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANGERS

Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrangements qui lui permettront de s'atisfaire tout ceux qui voudront l'honorer de leur confiance

Repas à toute heure de la journée et sur commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour diner.

Chambres commodes et bien garnies.

PRIX MODEREES

J. A. BOURG,

Marchand Commissionnaire,

SE CHARGE DE LA VENTE DE

Coton, Sucre, Riz, Mousse, Peaux, Laine, Volailles, Œufs, Cire, Miel, Gibier,

et de toute espèce de produits des champs ou de jardinage,

No 7, Rue St. Louis,

PRES VIEILLE-LEVEE.

Aug. 28, '75. 6 m Nouvelle Orléans.

PENSION FRANÇAISE,

128....RUE DOUANE....128

MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'elle a transféré son établissement du No 107 de la rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et solicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.

Chambres et pension par jour $1,50.

13 fev. 74.

RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.

MR. JOHN BOSIO, PROPRIETAIRE du RESTAURANT DES QUATRE-SAISONS, prévient ses amis de a ville et de la campagne, ainsi que le public en générale, qu'il a transfére son restaurant du No. 156 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St-Louis. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le comfort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 6 fév-3m

SIEWERD & KIP.

Moulin a Riz Perseverance.

tTous les Prix déternés aux Foires de l'Etat de la Louisiane pour l'écalage du riz, depuis 1868 jusqu'à aujourd'hui.)

Nos. 8, 10, 12 et 14, rue des Champs Elysees en face de la place du vieux Depot, 3me Distsict.

NOUVELLE ORLEANS.

Nettoye 420 barils par jour.

LES SACS SONT FOURNIS GRATIS.

Prix.

No. 1	Cent
No. 2	"
No. 3	"

JNO M. WALSH, Agent

ANTOINE'S RESTAURANT.

Removal to

5.....St-Louis Street.....65

MR. ANTOINE ALCIATOR announces to the country patrons, and the public in general, that he has removed his RESTAURANT from No. 56 to

No. 65 St—Louis street,

between Royal and Bourbon. He respectfully solicits a continuation of the generous patronage he has heretofore received.

n2.8—1.y

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE

C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.

PROPRIETAIRES.

Lafourche Crossing, La

12 jan. 75.

SIEWERD & KIP,

PERSEVERANCE RICE MILLS.

(All Premiums awarded at the Louisiana State Fairs for Rice Milling, from 1868 ud to the present time.)

Nos 12 and 14 Elysian Fields Streets, opposite the site of the old Pontchartrin Depot 3rd District,

NEW ORLEANS.

Capacity 420 bls cleaned per day.

EMPTY SACKS FURNISHED FREE OF CHARGES.

Prices.

No. 1	Cent.
No. 2	"
No. 3	"

JNO M. WALSH, Agent.

Oct17 6m

C. JAUBERT & CIE.

—IMPORTATEURS DE—

Marchandises sèches, étrangères et Américaines.

Cotons, Indiennes, Rubans, Bonneterie, Mouchoirs. etc etc.

20 Rue de Chartres, près Canal.

NOUVELLE-ORLEANS.

Cette maison déjà bien connue par son ancienneté (30 ans d'existence) et le bas prix de ses articles, offre aux marchands des Compagnes, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises sèche.

Cette maison reçoit chaque semaine de nouveaux envois du Nord et de l'Europe et met un soin tout particulier à remplir les ordres qui lui sont adressés (11.sept-1a.

AUGUSTE'S

Commercial Restaurant,

107....Rue de la Douane....107

NOUVELLE ORLEANS.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus delicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

21

A VENDRE,

Orangers, Pacaniers, Pruniers, Pechers.

2000 pieds d'orangers à 5, 10, et 15 cts le pied.

100 pieds de pacaniers à 15 cts. le pied.

100 pieds de pruniers à 25 cts. le

Une grande quantité de pêchers du Nord et de meilleures espèces à 25 cts. le pied.

Envoyez le montant, plus le fret, de l'envoi que vous désirez et il vous sera expédié immédiatement. J. Tesson,

4 Ms. 4f. HOUMA, LA.